

L'EGLISE ET LE TEMPLE

NOTES PAR ROBERT AMADOU

Seconde partie

SCIENCE

16- Au titre de science, soit dans le sens moderne, soit dans le sens de l'occultisme (dont l'idée, à défaut du nom, est traditionnelle), la religion peut tolérer la science et en tenir la culture pour licite. L'évidence ne serait-elle pas en partie trompeuse? Au moins ne dissimulerait-elle pas la complexité? Dans le cas des sciences dites occultes (divination, l'astrologie au premier chef, magie, alchimie), le rapport supposé de coexistence risque d'être plus délicat, parce qu'il est plus intime, l'occultisme refusant d'être coupé de la religion et débouchant normalement sur la théosophie; la science moderne, au contraire, se situe délibérément dans l'ignorance du religieux.

17- En réalité, le rapport, au premier cas, risque d'être à tort un rapport de concurrence, tout en s'offrant à être un rapport d'articulation; à quelque science que ce soit, la vraie religion a -t-elle licence d'accorder l'autonomie? Or, la science dite moderne, ou rationaliste, le scientisme (auquel il advient que passe un occultisme dévoyé), qui croit au pouvoir d'une raison sans Dieu, repousse toute ingérence de la religion et s'en veut aliéner tout à fait. Le problème n'est donc pas plus difficile, comme il semblerait, avec la science tout court-et toute courte: il est résolu d'avance, au détriment d'une religion qui ne se réduise pas à sa caricature pseudo-rationaliste elle-même. Avec les sciences occultes, le problème est ardu mais capable d'une solution équitable et féconde.

18- De la science aux sciences occultes et vice versa, la néo-science qui restaure la science traditionnelle et la respecte dans son entière prétention, tout en participant, constitue l'une des tâches de la franc-maçonnerie. Ainsi s'avérerait-elle non pas comme adversaire mais comme auxiliaire de la vraie Eglise, et de toutes les vraies sciences. A la franc-maçonnerie, comme à toute société d'initiation naturelle, de compléter sur certains points l'orthodoxie: orthocosmie, orthocosmologie, orthogenèse.

19- La philosophie et l'étude de la nature sont les seules activités qui, sans être spécifiquement religieuses, laissent d'être admises par la religion, mais non pas sans relation avec elle: on parlerait mieux de philosophie naturelle - ou de sciences occultes avec leurs tenants et aboutissants en science et en néo-science - et de philosophie de nature. En une philosophie de nature qui couronne et comprend la philosophie naturelle consiste l'occultisme. L'initiation y donne accès. L'ésotérique, qui délivre l'initiation naturelle, mène à l'intérieur de la nature et de l'homme, à leurs secrets. Aussi, des Écritures sacrées. Et de l'homme et des Écritures sacrées, en tant qu'il s'agit de révélation naturelle où la démarche procède de l'homme et en tant que l'homme est, en partie, de nature et que son effort naturel se doit de servir l'ouverture de l'homme à Dieu. (Seul le don de Soi-même à l'homme permet à l'homme de parfaire son approche de Dieu, où Saint-Martin voit l'initiation parfaite.)

20- A l'origine de son institution, la maçonnerie est fondée sur les sciences et les arts libéraux, mais plus particulièrement sur le cinquième de ceux-ci qui est la géométrie. Ce savoir de géométrie, ou d'architecture, atteste la structure platonicienne

des ontologies archaïques et traditionnelles en même temps que le caractère archaïque et traditionnel de l'ontologie maçonnique. L'histoire légendaire de la franc-maçonnerie rapporte le même savoir aux Égyptiens, aux disciples de Pythagore, aux druides, aux esséniens, aux kabbalistes. Et l'histoire inscrit l'idéologie de la franc-maçonnerie moderne dans la mouvance de la philosophie occulte à la Renaissance que Frances Yates analysait en une philosophie hermétique chrétienne, avec un alliage particulier et rosicrucien de magie et de science. L'orthocosmie, en Orient comme en Occident, s'accommodait de l'alchimie même christianisante et Campanella organisait à Rome pour le pape Urbain VIII, qui y entrait, des rites magiques.

21- La science en question, la science maçonnique ne contiendrait-elle pas aussi, ou ainsi, des fragments loin sans doute d'être périmés, de celle dont Clément d'Alexandrie fait l'objet des traditions secrètes des apôtres? Cette science est spécifiquement cosmosophique et elle fournit un fond de mystères: elle traite de la descente (Incarnation) et de la remontée (Ascension) du Christ à travers les sphères célestes et de l'expérience du croyant connaissant, du gnostique, accomplie par l'imitation, par l'identification et, de ce fait analogue. Cette expérience vérifie, et vivifie, un savoir théorique dans le prolongement des mêmes traditions inter-testamentaires que les apôtres maintiendraient au sein du judéo-christianisme et que la kabbale répartira en deux grandes catégories: le commencement, ou la Genèse (qui est aussi le Logos ou la Sagesse principiels), et le Char, ou le voyage visionnaire. En continuité d'un ésotérisme juif du temps relatif au domaine très défini des secrets du monde céleste, les traditions secrètes des apôtres dévoilent dans le christianisme, et selon l'heureuse formule de Jean Daniélou, le mystère du Christ dans ses dimensions célestes et angéliques.

22- Les procédés de concentration, de méditation et de contemplation qui, dans le judaïsme et dans l'islam comme dans le christianisme, visent à l'union extatique avec la Divinité relèvent-ils de cette science? Et des procédés similaires dans la forme sinon dans la visée ne sont absents d'aucune religion de nature, d'aucune culture qui fait sa place à l'initiation. Entre la science admirable de Descartes qui la chercha en vain et de Newton qui crut l'avoir trouvée dans l'architecture sacrée, l'arithmosophie, l'apocalypse et l'alchimie, et d'autre part la mystique, où est la frontière? Et s'il est des formes inférieures de la mystique (inférieures, disait Philippe de Félice, disons élémentaires) et si, fort probablement, les mystères en sont (soit sous leur forme primitive et cérémonielle, soit, ensuite, sous leur forme épurée et élaborée par les philosophes), quelle est leur relation à la mystique de l'apôtre Paul et des évangiles (à supposer que cette mystique-là soit indemne de théosophie)?

23- L'économie divine qui a pour but la transfiguration du créé implique la politique et le social. La révélation naturelle, la pédagogie mystérique aussi.

24- La franc-maçonnerie enseigne la science. La lettre initiale "G" est au cœur de son étoile flamboyante? Mais ce G ne désigne la gnose que comme géométrie, signification première historiquement de l'initiale, et doctrinalement radicale. La science maçonnique, art de maçonnerie, art de géométrie, gnose maçonnique, gnose symbolique, est une science traditionnelle et s'oppose selon l'esprit, qui fixe une mentalité, à la science moderne. Mais elle a droit de la récupérer. La science traditionnelle tend à contaminer, pour son sauvetage, la science moderne; elle est auxiliaire de la liturgie, elle est transmutable comme elle est ordonnée, au second degré, à la transmutation. Il est, en revanche, conforme à l'esprit des rites de s'étayer

des sacrements et d'y mener ceux qui en ignorent parfois jusqu'au nom. Il est dans l'esprit des sacrements de récupérer les rites, ou, du moins, leur produit et d'y acheminer ceux qui désirent effectuer telles applications particulières de la vie liturgique. La mentalité mystique, néanmoins, n'est pas la mentalité mystérieuse. la révélation naturelle ne saurait ni l'emporter, ni, pour un chrétien, l'extraire de la hiérarchie.

25- Mystères et non pas mystique: platonisme des symboles géométriques, hermétisme, réforme générale prônée par les rose+croix de la science et de la religion - entendons: dans leurs rapports mutuels - sont les ingrédients qui tantôt se gâteront en scientisme et en rationalisme matérialiste: une raison sans Dieu qui l'illumine, une science qui oublie le dérèglement des rapports de l'homme déchu avec la nature et aussi bien la mission sacerdotale, qui persiste, de l'homme au monde; tantôt se composeront en une religion à prétention historiciste abusive.

26- La place de l'alchimie est par rapport à la religion chrétienne et à l'Eglise, analogue à elle de la franc-maçonnerie, qui est essentiellement rituelle. Maurice Aniane a, le premier, discerné cette situation théologique et il faut s'en inspirer. L'alchimie est une science sacrificielle des substances terrestres, une application psycho-cosmique du christianisme, avec ou sans la lettre. Elle tient un rôle majeur dans la religion devenue, par perversion, a-cosmique, c'est-à-dire anti-cosmique. L'alchimie est donc une science sacramentale (non pas sacramentelle), elle rêve de la nature transfigurée, souvenir de l'Eden et attente de la parousie dans le coeur de l'homme, l'être central et conscient de la création. L'alchimiste célèbre analogiquement une messe dont les espèces sont la nature entière; l'alchimie suit une double logique de la réintégration, et de la guerre et de l'amour.

27- L'alchimie est encore une science cosmologique qui n'a jamais prétendu se suffire à elle-même: elle a toujours été subordonnée à une voie d'union proprement spirituelle, qu'il s'agisse (exemples de Maurice Aniane) de la partie sacerdotale de la tradition égyptienne, du soufisme, de l'hésychasme byzantin, ou de la grande mystique intellectuelle occidentale jusqu'à Maître Eckhart et Angelus Silesius. Ces considérations (qui réclament un meilleur discernement de la théologie inhérente à l'alchimie byzantine et syriaque) sont transposables au plan de la franc-maçonnerie.

28- La rencontre de l'alchimie et de la franc-maçonnerie dans l'histoire, au cours de quatre siècles, transforme à tort, aux yeux de certains, l'analogie en une identité. L'alchimie, en fait, n'est la clef de la franc-maçonnerie qu'à cause du but ultime où elles tendent ensemble d'un monde déifié par l'homme déifié et la prise de conscience, d'une part de la lumière incluse dans l'homme et dans la nature, d'autre part et en corrélation, que cette lumière est transparente à la lumière de Dieu qui la créa. La méthode alchimique peut être commise par la méthode maçonnique, celle-ci ne s'y réduit pas.

29- La magie, elle , est inhérente à la franc-maçonnerie; ses rites sont magiques par définition. L'apprentissage maçonnique, qui tient de la science et de la magie, peut tourner à l'ascèse et la magie à la théurgie. D'aucuns le veulent et nous rejoignent au coeur de la problématique du Temple et de l'Eglise.

30- Si la lettre du maçon était et demeure la lettre initiale de "Géométrie", le mot du maçon, celui sur lequel portait le serment de secret et dont la transmission était cérémonielle (d'où le serment qui demeure et les cérémonies qui se sont étendues) était et reste composé des noms des deux colonnes du temple de Salomon: Jakin et

Boaz. Outre que ces noms réfèrent à l'action du Grand Architecte de l'Univers et que ces colonnes se dressent aux portes du Temple, ces colonnes-là, comme toutes colonnes, symbolisent aussi l'axe sacré, l'arbre de vie igné du binaire. Tout miracle, en effet, dans la nature va du un au trois par le deux. L'initié apprend à connaître et à retrouver le troisième terme qui ramène à l'unité.

LUMIÈRE

31- La gnose en question, ou la science maçonnique à plusieurs disciplines, n'est pas la gnose apophatique, qui parfait toute connaissance, où "dans Ta Lumière nous voyons la Lumière": C'est l'expérience de la Lumière incrée, tandis que la lumière maçonnique, de même que la pierre philosophale, est la lumière créée, qui est de Dieu sans être Dieu. "Hiram est la sagesse acquise, Salomon est la Sagesse reçue" (Mgr Germain de Saint-Denis).

32- Gnose subordonnée donc; ou bien cette gnose incomplète tourne à l'humanisme laïc, comme la science échappant à la philosophie de nature cesse d'être philosophie naturelle pour tourner au scientisme. La franc-maçonnerie a droit d'être un gnosticisme, à condition de limiter l'ambition. La mythologie gnostique a une fonction transformatrice (non pas transfiguratrice) dans l'ordre du symbolique (non pas dans celui de l'Être). Ce n'est pas une mythologie, car c'est une mythologie, de salut ni de libération, mais de passage.

33- C'est l'intuition et le paradoxe d'un gnosticisme, maçonnique par exemple, que les rigoureuses structures cosmologiques, sociales et anthropologiques de ce monde tirent leur origine de l'ambiguïté et du désordre compris à l'aide de symboles. Et de symboles gynécologiques. La période liminale est marquée par un large usage des symboles féminins, tandis que l'état de salut à venir, et de libération, est marqué par des symboles de masculinité.

34- La religion gnostique est fondée sur une tension entre l'esprit et la matière. La Sophia est le symbole de la chute tantôt comme initiatrice, tantôt comme initiateur; elle est le symbole du salut tantôt comme initiateur et tantôt comme initiatrice. La féminité est essentielle à la création, y compris l'humanité, "qui se révèle finalement dans la maternité de la Vierge et la sponsalité de l'Église" (Louis Bouyer). Les mystères orgiaques sont une dégénérescence du culte dû à la Sagesse, comme le culte sadien du sperme est une perversion tant du culte dû à la lumière créée que de l'immersion dans la Lumière incrée. La féminité est essentielle à la création. La Terre est la Sophia cosmique, principe féminin du monde créé qui appelle la divinisation. La Sophie de créature est orientée vers le ciel, mais la Sophia déchue est exorcisée par l'Incarnation. La double tentation à combattre: transférer le tragique sophianique en Dieu même (et parfois, corrélativement, sataniser la Trinité en quaternité); ne pas démasquer la sagesse d'en bas, c'est-à-dire qui est en bas et vient d'en bas, "terrestre, sensuelle, diabolique", écrit l'apôtre Jacques, déchue en un mot, et la confondre, de droit ou de fait, avec la sagesse créée qui est en bas mais vient d'en haut, laquelle du coup, perdrat, à nos yeux, sa réalité en même temps que son esprit et sa vérité.

35- Synthèse de saint Maxime le Confesseur. Dieu attribua au premier homme la fonction d'unir en lui l'ensemble de la création et en même temps d'atteindre à la parfaite union avec Dieu et de conférer ainsi à la création entière l'état de

déification. Il devait d'abord supprimer dans sa propre nature la division en deux sexes, en suivant la voie impassible selon l'archétype divin. Il serait alors en position de réunir le paradis et le reste de la terre, puisque, portant sans cesse en lui le paradis et, étant dans une communion avec Dieu, il pourrait transformer la terre entière en paradis. Puis, il doit surmonter les conditions spatiales non seulement en esprit mais dans son corps, en réunissant les cieux et la terre, la totalité de l'univers sensible. Ayant dépassé les limites du sensible, il lui reviendrait de pénétrer dans l'univers intelligible par un savoir égal à celui des esprits angéliques, afin d'unir en lui les mondes intelligible et sensible. Enfin, Dieu seul lui restant extérieur, il suffisait à l'homme de se donner tout entier à Lui dans un total abandon d'amour, et ainsi de retourner à Lui la totalité de l'univers créé, rassemblé dans son être. Dieu se donnerait alors réciproquement à l'homme qui posséderait dès lors par grâce tout ce que Dieu possède par nature. Mais Adam faillit de remplir son devoir de déification de soi et de l'univers. S'impose donc l'intervention d'un second Adam, du nouvel homme, le Christ.

36- Suite de la synthèse de Maxime le Confesseur. Un second Adam s'est imposé. Par sa naissance de la Vierge Marie, le Christ a supprimé en l'homme la division du masculin et du féminin. Sur la croix, il a joint le paradis et la terre de l'homme déchu. Puis, passant à travers les sphères, il a uni le monde spirituel au monde sensible. Enfin, tel un nouvel Adam cosmique, il présente au Père tout l'univers restauré en lui, unissant le créé à l'intrévé. Saint Philothée commentera que la Sagesse s'est bâtie une maison, c'est-à-dire que la Sagesse du Père s'est préparé la très pure chair de la Vierge assumée par le Verbe.

37- Sophia - Sagesse -, puis Sophia incrée et Sophia créée où celle-ci se reflète, et fait l'âme du monde. L'hypothèse de Boulgakov est assez audacieuse pour être inacceptable dans son intégrité, et fournir à la réflexion des vérités et des abus à discriminer, dans le progrès de la réflexion. Poursuivons donc avec l'auteur: l'unité des deux Sophies, ou des deux aspects respectifs de Sophia, fait le panenthéisme (tout est en Dieu, mais non pas tout est Dieu). Leur différence, ou la différence des aspects de Sophie, fait la temporalité, l'histoire et une partie de ce que Boulgakov nomme "la philosophie de l'économie" (autrement du plan divin). En tout cas, pour les Pères, la Sophie créée participe à la gloire de la Sophie incrée et identifiée soit au Saint-Esprit, soit au Logos. Déjà, pour Paul, la création est glorifiée et unie en Christ, et c'est la Sagesse.

38- Le zen, et les procédés analogues, montrent la lumière créée. D'où, observe Olivier Clément, il apprend à voir et repose sur la sacramentalité du cosmos. Mais celle-ci n'existe que pour devenir transparente à la lumière incrée. Après avoir décrit le symbolisme cosmique du temple mosaïque, Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Théodore de Cyr, dans la ligne de Philon, expliquent que le monde physique n'est à son tour qu'un relais symbolique offert à l'esprit en quête de réalités plus hautes.

39- "Le divin Denys atteste que toutes les créatures ne sont que des miroirs qui nous renvoient les rayons de la divine Sagesse. Ainsi les sages de l'Egypte prétendaient qu'Osiris, ayant confié à Isis la charge de toutes choses, imprégnait, invisible, le monde entier. Cela pouvait-il signifier autre chose que la pénétration intime du pouvoir de Dieu invisible au sein de l'univers?" (Athanaïs Kircher, 1601-1680). Mais la toute vraie, l'entièrre Lumière est la lumière sans forme, la Trinité Sainte, sujet et objet non point de mystères mais de mystique.

40- "Les procédés des anciens thaumaturges, de ceux qu'on appelle des mages ou des adeptes, grâce auxquels s'est perpétué un peu de la lumière originelle mise par le Père dans la création": c'est l'occultisme selon l'un de ses maîtres chrétiens, au XXe siècle, Sédir. Esprit universel, lumière, oui, et encore âme du monde. Lumière de la nature, écrit Paracelse: la nature avec sa lumière est à réintégrer. Paracelse évite, en l'espèce, le langage de la religion que pourtant il suit, car il veut lui restituer son vecteur cosmique dont le premier segment commence avec l'occultisme et le langage d'une religion décharnée déjouerait la manoeuvre magique au service de la piété. Il existe encore une lumière astrale qui relève de la Sophie déchue, et certains occultistes, victimes de l'ambiguïté qui doit porter pierre, la substituent à la lumière qui ressortit, au bout du compte, à celle du Verbe-Sagesse, selon la Genèse et selon saint Jean. Plus généralement (car il vaut aussi pour le boudhisme zen et le yoga hindouisant), qu'un prestige nous semble manifester même la lumière créée, c'est, selon saint Grégoire Palamas, l'effet d'un tour favori du diable. L'hypothèse n'est jamais à éliminer d'emblée.

41- Les derniers noms de modernes cités appellent une double remarque: est-ce un hasard si les envoyés de Dieu en quelque sorte extra-canoniques, d'Albert le Grand et Raymond Lulle à Martines de Pasqually et à Boehme, de Saint-Martin et Cagliostro à M. Philippe et à Papus (pour rester dans le cercle de famille), est-ce un hasard si ces apôtres de la morale évangélique le furent aussi de la révélation naturelle, si ces amis de Dieu se mêlent si souvent de sciences traditionnelles autant que de charité et si, en temps opportun, ils ont d'autres liens, peut-être pas hétérogènes, avec la franc-maçonnerie? Serait-ce un autre hasard si les suppôts de Satan privilégident - fait patent - les mêmes formes?

42 - Limite extrême de ce chapitre: Père, Verbe et Esprit sont la triple lumière de la Divinité, dont toute la création reçoit la lumière. Les anges sont lumières secondaires. La nature intellectuelle de l'homme est aussi lumière. L'image divine en l'homme s'obscurcit du fait de sa séparation d'avec Dieu. Le recouvrement de la pleine lumière est donc lié à une nouvelle illumination, ou, comme dit Grégoire Palamas, advient quand l'homme a revêtu l'habit de lumière qu'il déposa quand il a désobéi à Dieu. Cette lumière est la grâce et l'énergie incrées de Dieu. L'expérience mystique de la déification (qui n'est pas sans rapport avec la prière continue) est la vision de la lumière divine. Cette lumière-là n'est pas un moyen créé ni un symbole de la gloire divine, mais une énergie incrée, en effet, dérivée de l'essence de Dieu, sa grâce. Mais le supérieur n'anéantit ni ne disqualifie l'inférieur, quand celui-ci lui est ordonné et de même sens: c'est lui qui l'ordonne au contraire et lui donne sens.

COSMOS ET HISTOIRE

43- Religions fondées sur la nature, religions fondées sur l'histoire - lumière créée et lumière incrée à contempler - Mircea Eliade a vécu le drame d'un conflit ou d'une confusion, et tenté de le dénouer; on a donc conclu de manière contradictoire sur son "archaïsme" et sur son christianisme. Douglas Allen a tracé les lignes de perspective d'une intelligence. L'ontologie archaïque d'abord, à l'état pur, pour ainsi dire, éminemment dans l'Inde. Les mystiques indiens, en s'efforçant d'abolir le temps profane et l'histoire, ont avoué que l'unification et la cosmisation de l'univers, conçues en fonction des rythmes de la nature et des autres phénomènes cosmiques, ne constituaient qu'une phase intermédiaire et imparfaite. C'est un stade qui doit être dépassé si l'on veut atteindre à la transcendance de la condition cosmique en tant que telle. Seule une religion cosmique pourrait faire accéder à l'absolue transcendance de ce qui est fini et limité, à la conscience d'une liberté non-conditionnée qui n'existe nulle part dans le cosmos. On voit le pas en avant, on voit aussi le pas qui reste à faire. (Pourvu d'être attentifs, la formule du père Jules Monchanin, au lieu de nous dérouter, nous guidera: l'Esprit souffle en Inde (Il souffle où il veut), mais l'Inde ne connaît guère le Père ni le Fils. J'oserai forcer en résumant encore: à l'Inde manque la Sainte-Trinité, non pas, non plus énigme, mais solution en forme de mystère. Et l'Inde n'est ici pour nous qu'exemplaire, même s'il est permis d'y voir un exemple privilégié. Monchanin ajoute que l'Occident chrétien se soucie trop peu de l'Esprit. Je mets en contraste la fidélité de l'Église d'Orient et de sa "théologie mystique".)

44- Les expressions religieuses occidentales qui intéressent le plus Eliade sont celles qui se situent en dehors des grands courants religieux historiques: le mysticisme, l'alchimie, le folklore de l'Europe de l'Est. Eliade affirme son espoir en un christianisme renouvelé grâce à l'apport du christianisme cosmique. Nous savons désormais que les aspects ontologique et cosmologique du christianisme lui appartiennent de droit, mais que seule la révélation à la fois personnelle et historique fonde, justifie et exploite en l'exaltant la révélation naturelle. Quand le judéo-christianisme est anti-cosmique, il se manque à lui-même; ce serait le trahir et prévenir sa réhabilitation que de rejeter le christianisme historique pour faire d'une ontologie archaïque et antihistorique l'essence même d'un christianisme historique. En tout état de cause, la franc-maçonnerie, avec sa religion de nature et sa philosophie de nature, n'a nulle autorité pour ériger en absolu une révélation cosmique. Place reste libre à la théologie historiciste, qui n'a pas toutefois davantage droit à s'imposer en loge.

45- L'anthropocentrisme biblique est responsable de notre attitude tyrannique en face de la nature, et du scientisme corrélatif. Cela qu'on tient pour assuré, voire évident, n'est vrai, à une époque et une aire culturelle données, qu'en vertu d'une compréhension biaisée de la Bible, corollaire d'une évolution moderne du christianisme, théologie et Église. En réalité, l'homme et la nature, face à face selon la Bible, ne se déterminent qu'aux yeux de l'historien: autrement dans le contexte biblique, autrement dans la tradition post-biblique, autrement au moyen âge et à la Renaissance, en Occident. Autrement, enfin, dans la rencontre du judaïsme et du christianisme avec la pensée grecque, sans oublier que la chrétienté orientale inclut aussi, et d'abord, l'Église d'Antioche où s'effectue une autre rencontre: celle du judéo-christianisme avec une pensée fondamentalement sémitique qui réactive et enrichit le judaïsme biblique et post-biblique du christianisme. (Point d'antagonisme cependant, mais un accord fréquent et une complémentarité des Pères grecs et des Pères de langue syriaque.)

46- L'inverse est tout aussi vrai; par l'effet d'une réaction qui correspond au fruit d'une évolution différente, l'anthropocentrisme biblique est responsable de l'attitude dite écologique, c'est-à-dire de l'attitude laïque et naturiste, tendant à la sacralité, qui est issue de notre vocation au sacerdoce cosmique.

47- Cette vocation qui est, au bout du compte, le fruit du plus fidèle et du plus juste développement de la révélation biblique, de son développement traditionnel, intronise l'homme en époux et prêtre de la nature, en dieu de la nature, appelé à devenir Dieu et, de par sa propre déification, à déifier la nature.

48- La Bible a désacralisé la nature; ainsi place fut faite pour la science. Science et technique modernes démystifient, dit-on, les anciennes médiations cosmiques. Mieux vaudrait dire que la Bible a démolî l'idole de la nature. Car il ne s'agit que de laisser place à la transfiguration du monde par l'homme libéré des cycles cosmiques. Les sciences du monde elles-mêmes, loin d'être évacuées, sont cantonnées et chargées de mission. Le désenchantement du monde signifie ni plus ni moins, que le sacré n'est pas le Saint et que le Saint dispose du sacré.

49- Ainsi en franc-maçonnerie, l'homme non chrétien tient en partie et au mieux dans ce monde son rôle de chrétien, c'est-à-dire d'homme selon l'anthropologie chrétienne (et aussi, on l'entreverra, selon le judaïsme et l'islam). Le chrétien avoué, pratiquant, y tient en plein et au mieux ce rôle. Le christianisme, selon Eliade, est la hiérophanie suprême. Elle est aussi, la théophanie suprême. Il faut empoigner les deux bouts de la chaîne, dont la franc-maçonnerie et l'Eglise apparaissent comme des maillons.

50- Le Verbe se donne à l'homme dans les choses. Louis-Claude de Saint-Martin avait envisagé le titre Révélations naturelles pour l'ouvrage qu'il intitula finalement De l'esprit des choses. James Anderson, en 1723: S'il entend bien l'art, déclare l'article premier des premières constitutions de la franc-maçonnerie moderne, s'il entend bien l'art, le franc-maçon reconnaîtra, en somme, l'existence, avec les exigences qu'elle entraîne, du Grand Architecte de l'Univers. C'est tout à fait scripturaire. Ainsi, Paul: "Les invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces; mais ils ne sont égarés dans de vains raisonnement, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous." (Romains, I, 20-23). Fous, c'est-à-dire idolâtres et l'athéisme est d'évidence une forme d'idolâtrie.

51- La réalité primordiale est la primauté de l'esprit. La nature est un système d'apparences et d'images qui reflète un ordre métaphysique: Platon certes, mais aussi Denys l'Aréopagite, la kabbale, l'hermétisme, l'alchimie... sans distinguer le platonisme philosophique d'un Plotin et le platonisme magique de Jamblique et de Proclus, de Thomas Taylor d'une part et de Yeats d'autre part. Ajoutons, avec la tradition judéo-chrétienne, qui réalise le platonisme, que ce monde ne manque pas d'une certaine densité: sinon, plus de cosmosophie, au sens chrétien de la sophiologie. Réaliser le platonisme revient à lui "donner consistance" (Jean-François Var).

52- D'entendre bien l'art de maçonnerie ou d'architecture, ou de géométrie, qui est l'art universel, comme l'architecte de la Renaissance est l'uomo universale, a

valeur pédagogique pour le non-chrétien, elle a valeur pédagogique aussi pour le progrès du chrétien à l'intérieur du christianisme.

53- L'homme ne peut être sauvé par l'univers, il est au contraire responsable pour le monde. Il peut sauver l'univers par la grâce. En tant que logos, parole, d'un logos muet, d'une parole muette, car le cosmos a pris un aspect nocturne, mais le Christ a ouvert, rouvert la voie de la déification, et le chrétien est, ici comme ailleurs, un autre Christ. "Un autre Christ": Tertullien, pourtant, reste ambigu par rapport à Paul qui affirme: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi." Disons donc mieux: le Christ lui-même, ou un "petit Christ".

54- "Le Grand architecte de l'Univers conçut et réalisa un être doué de deux natures, la visible et l'invisible: Dieu créa l'homme, tirant son corps de la matière préexistante qu'il anima de son propre Esprit (...) Ainsi naquit en quelque sorte un univers nouveau, petit et grand à la fois. Dieu le plaça sur la terre (...), cet adorateur mêlé pour contempler la nature visible, être initié à l'invisible, régner sur les créatures de la terre, obéir aux ordres d'en haut, réalité à la fois terrestre et céleste, instable et immortelle, visible et invisible, tenant le milieu entre la grandeur et le néant, à la fois chair et esprit (...), animal en route vers une autre patrie et, comble du mystère, rendu semblable à Dieu par un simple acquiescement à la volonté divine." (Maxime le Confesseur, trad. Olivier Clément). L'homme en ce monde a vocation d'artisan, de chevalier et de prêtre. La franc-maçonnerie en fait un artisan et un chevalier; elle le prépare à recevoir ou à exercer le sacerdoce universel, dont l'homme n'a jamais été dépouillé (voire à recevoir et exercer le sacerdoce d'Église, et elle rassemble les dons, les paroles de semence partout répandues).

55- De même que dans la nature, le Verbe se révèle dans un Livre saint qu'en maçonnerie l'on dira plutôt de la loi sacrée. Saint Maxime le Confesseur ajoute à ces deux premiers degrés de l'incorporation du Verbe, un troisième degré qui réconcilie les deux précédents: l'Incarnation. Mais on n'en doit parler en loge aujourd'hui (même si les premières constitutions de la franc-maçonnerie moderne en rendent témoignage). La franc-maçonnerie reste en deça de ce troisième degré-là: elle n'ignore pas le deuxième. L'effort d'intelligence et de mystérieuse culture du monde, que la franc-maçonnerie requiert de ses membres, ne traitera pas les livres sacrés, n'importe la confession qui les revendique mystiquement, d'autre manière qu'elle ne traite la nature: mystérieusement, c'est-à-dire en déchiffrant les hiéroglyphes. Ce qu'on pourrait appeler l'ésotérisme naturel du texte écrit comme du texte cosmique, et un ésotérisme qui pénètre particulièrement la cosmologie et l'anthropologie.

56- La Torah, ou l'Ancien Testament, et la tradition juive en ses différentes branches développent le symbolisme actif et cosmique du Temple et de l'homme. Isaac Luria analyse les trois moments kabbalistiques: Dieu se retire et fait place à sa création (tsim-tsum); certains vases ne supportent pas la lumière infuse, ils se brisent et à leurs morceaux épars, telles des écorces qui erreraient, de la lumière reste attachée. La tâche de l'humanité consiste dans le tikkun, qui répare ou restaure le monde cassé, par la cueillette, sexuelle notamment, des étincelles lumineuses. Le symbolisme du temps et de l'espace, leur puissance médiatrice relative et subordonnée, s'enrichit pour Luria de leur caractère d'entités spirituelles; l'homme ne les connaîttrait même pas s'il ne correspondait pas inconsciemment (pour commencer) avec les esprits angéliques. En tout cas, avant que les yeux des initiés ne contemplent aux temps messianiques la transfiguration des mondes, l'homme est de ces mondes le lieu, en vue de la rédemption

"inexorable" (Mopsik). "Il n'est pas concevable d'envisager la construction de ce Temple autrement que dans le but de manifestation tangible du "Coeur divin" (A.D. Grad). A cette fin conspirent les deux fonctions de la kabbale théorico-pratique: mener à l'extase qui procure l'union; célébrer les rites de la théurgie; lesquelles fonctions procèdent, selon Moshé Idel, respectivement, d'un point de vue anthropocentrique et d'un point de vue théocentrique.

57- Les initiations artisanales en islam ont une structure rituelle qu'a mise en valeur Louis Massignon, et se rattachent tant aux associations fondées sur le pacte d'honneur chevaleresque qu'aux confréries mystiques. Massignon observe aussi que Salman Pak, le Persan d'origine chrétienne, est l'initiateur, par excellence, en soufisme et le patron des gens de métier. Or, en devenant musulman, Salman n'a pas cessé, selon Massignon, d'être chrétien. C'est comme un "christianisme rénové" avec des purifications abrahamiques. Pour mémoire, il n'est traditionnellement, en islam, de sciences que traditionnelles.

58- Les deux paragraphes qui précèdent, relatifs au judaïsme et à l'islam, voudraient souligner la parenté des trois religions abrahamiques, fondées sur l'histoire et sur une histoire en partie commune; leur éventuelle complémentarité; leur contribution à la formation des rites et de l'idéologie maçonnique où prédomine l'influence proprement chrétienne; l'opportunité d'envisager la parenté, voire la complémentarité de leurs problématiques respectives, s'agissant des rapports avec la franc-maçonnerie. (Sans préjudice de leur théorie et de leur expérience, ô combien différente, des deux axes selon lesquels les trois monothéismes s'édifient: la loi et le messianisme.)

(Suite et fin au prochain numéro)